

Jeudi saint 2020

Aujourd'hui, nous arrivons au cœur de la Semaine Sainte, qu'on appelle le triduum. C'est certainement en ces jours que nous souffrirons davantage de la désertion réglementée de nos temples.

Je vous invite cependant à en tirer un profit spirituel pour vos âmes. Hors de nos temples, c'est-à-dire de nos églises ou de nos chapelles, nous sommes invités à nous retrouver plus encore dans nos temples spirituels, c'est-à-dire nos propres âmes dont saint Paul dit qu'elles sont le temple de Dieu. Ces jours nous aurons soin de nous retrouver avec Jésus dans notre temple intérieur, pour y revivre dans une particulière intimité avec lui les mystères de notre Salut. Ainsi nous le laisserons imprimer, plus en profondeur, les traits de sa douloureuse Passion.

Eloignés de nos temples, nous passerons ces quelques jours en pensant tout spécialement à l'immense désolation du Cœur de Jésus. Nos chapelles ainsi délaissées, ne nous rappellent-elles pas en effet toutes les fois où nous avons-nous-mêmes abandonné Notre Seigneur Jésus-Christ, le laissant seul dans notre cœur ou pire l'en chassant ? « J'ai attendu que quelqu'un prît part à ma douleur et il ne s'en est point trouvé. » (Psaume 68) Puisseons-nous donc regretter davantage nos péchés par un amour réellement compatissant à ses souffrances.

Nos églises délaissées par la force des choses, nous donnent une impression de vide, peut-être même d'absence de Dieu, à la manière dont les justes de l'Ancien Testament, notamment les prophètes, souffraient quand ils étaient privés de leur temple et du culte divin qui s'y célébrait : « Il n'y a plus maintenant ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni lieu où nous puissions vous offrir des prémices. » (Daniel III) Profitons de cette douloureuse situation pour nous associer plus encore à la dérédication de Jésus-Christ, qu'il exprima du haut de sa croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » D'autant que nous autres, à la différence du prophète Daniel, avons encore le Sacrifice qui agit toujours à distance et auquel nous pouvons efficacement nous unir. Par ailleurs, nous accepterons plus généreusement ces peines de l'âme que sont les désolations ou les sécheresses spirituelles.

Le Jeudi Saint, c'est surtout l'institution de la sainte Eucharistie. Jésus-Christ institua ce sacrement pour que l'Eglise, jusqu'à la fin des temps, conserve la mémoire de sa Passion et de sa Mort. Une mémoire sacramentelle, au sens où la sainte Eucharistie contient réellement, substantiellement Jésus-Christ dans son acte d'offrande. L'Eucharistie c'est donc notamment la sainte messe qui rend à nouveau présent le sacrifice propitiatoire de Jésus. C'est pour signifier cette identité entre l'Eucharistie et le sacrifice du calvaire, que l'institution de ce sacrement cadre avec la passion, s'inscrit dans le contexte de sa passion imminente. N'est-ce pas ce que l'Eglise nous rappelle tous les jours dans sa liturgie de la sainte messe : « *Qui pridie quam pateretur* - Celui-ci, la veille de sa Passion, prit du pain dans ses mains saintes et adorables, et les yeux levés au ciel vers vous, Dieu, son Père tout-puissant, vous rendant grâces, il bénit ce pain, le rompit et le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez-en tous... »

L'Eucharistie, c'est aussi la communion, c'est-à-dire Jésus-Christ qui se donne en nourriture, qui se rend présent dans nos âmes pour imprimer au plus profond de nous-mêmes son sacrifice. Que

nous en soyons donc marqués, que nous y soyons de plus en plus configurés pour un jour partager sa gloire dans le ciel.

Nous aurons évidemment, en ce jour, une pensée pour les prêtres destinés par leur état et leur fonction à être particulièrement assimilés à Jésus-Christ comme hostie et victime. Priez pour leur sanctification, leur persévérance. C'est ainsi que ce soir, la messe sera célébrée en particulier pour tous les prêtres du Prieuré Notre-Dame du Rosaire qui y sont ou qui y ont passé : l'abbé Yves Jamin, en tout premier lieu, l'abbé de Maillard, l'abbé du Crest, l'abbé Vincent Gelineau et vos abbés actuels. Les sœurs du Prieuré y seront associées, pour le rôle si précieux qu'elles jouent auprès d'eux, à titre d'auxiliaires.

Dans le contexte du confinement qui peut mettre notre patience ou notre charité fraternelle à dure épreuve, inspirons-nous du lavement des pieds. Jésus-Christ s'y emploie lui-même pour nous inviter à nous pardonner les uns les autres, non seulement à ne pas faire du mal mais aussi à faire du bien au prochain, même malcommode ou difficile à vivre. C'est en effet à la mesure de notre indulgence vis-à-vis du prochain que Dieu nous fait miséricorde : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Puisse donc cette semaine sainte être une belle occasion de nous réconcilier, au moins dans nos cœurs, avec nos ennemis, avec ceux qui nous auraient blessés...

Enfin pour nous encourager à bien profiter de ces derniers jours qui nous séparent de la résurrection, nous nous rappellerons, comme l'Eglise nous y invite, le sort respectif de Judas et du bon larron. Certes, ils sont tous deux pécheurs mais ils ne connaîtront pas le même sort : l'un sera condamné tandis que l'autre pardonné ; condamné parce qu'il a refusé la miséricorde de Dieu, sauvé parce qu'il l'a invoquée et suppliée. De grâce, ne laissons pas passer ces jours sans recourir à la miséricorde de Dieu, autrement-dit sans la volonté de nous convertir, de nous réformer, de nous corriger ou de nous renouveler intérieurement. Que cette semaine sainte soit vraiment pour chacun de nous rémission de nos péchés et source de grâce.